B6 467

4e année No 1 Janvier 1944

SAMBRE ET MEUSE

Organe du Parti d'Unité Wallonne

EDITORIAL

Les premiéres réations de l'opinion publique devant la création de notre parti nous parviennent petit à petit. D'une façon générale. le nouvel organisme dont nous avons assumé la paternité est bien accueilli. Toutefois certains lecteurs de notre journal n'ont pas saisi la nécessité qui nous poussait à créer un parti nouveau,

Si nous avons agi de la sorte, c'est parce que nous avions acquis la conviction, grâce à une expérience déjà vieille que la Wallonie ne pourrait être sauvés que par elle-même. L'avant-guerre nous avait montré clairement que pour atteindre le but qui fut toujours le nôtre, nous n'avions pas à compter sur les partis qui alors se disputaient les suffrages.

Qu'ont-ils fait en effet pour la Wallonie, les catholiques, les libéraux, le socialistes et les communistes ? Rien. Alors qu'en Flandre. tous se retrouvaient fraternellement unis quand l'intérêt flamand était en jeu, nos parlementaires n'ont jamais su placer l'intérêt national avant l'intérêt du parti.

Au sein de ces divers partis, quelques hommes ont parfois défendu nos idées. Mais ici encore combien de désillusions n'avons-nous pas éprouvées ? Combien de fois n'avons-nous pas assisté a cet écœurant spectacle de politiciens qui devant leurs électeurs défendaient les revendications wallonnes, mais qui s'empressaient de l'oublier dès qu'il s'agissait d'un portefeuille ministériel ?

Et quand l'homme politique qui, défendait notre idéal était un homme d'honneur, nous pensons ici à notre regretté camarade Georges Truffaut, en lui donnant notre voix, nous contribuions aussi à l'élection d'hommes qui n'avaient que dédain pour la question wallonne.

Aujourd'hui, le peuple wallon commence à comprendre. 1940 lui a montré les dangers qui le menaçaient de toutes parts. Les vieux partis ont senti ce courant irrésistible qui montent et ils veulent en profiter. C'est pourquoi, tous commencent enfin à parler en véritables wallons. Nous ne pouvons que les en féliciter. Seulement nous ne voulons pas que leurs beaux programmes restent à l'état de projets. Nous ne voulons pas que demain, sous prétexte de lutte des classes ou d'intérêt religieux, la Wallonie soit une fois de plus sacrifiée. Nous ne voulons plus que le programme wallon serve uniquement de tremplin électoral que l'on remise au magasin des accessoires entre deux législatures. Nous voulons par une action continue obliger les partis à s'occuper du sort de notre pays. Nous ne pourrions mieux y réussir qu'en nous présentant à eux comme des concurrents prêts à bénéficier des suffrages de nos concitoyens lassés des éternelles psalmodies des politiciens.

Bilan d'une Année

Sans doute pour beaucoups de nos amis. cette année devait être l'année de la victoire. Ce n'est pas sans un peu de désillusion qu'ils voient qu'elle se termine sans mettre fin à leurs soucis et à leur servitude. L'Histoire dira peut-être un jour si ce sont des raisons militaires ou des raisons politiques qui se sont opposées à une offensive générale des Alliés en 1943.

Mais, malgré cela, le bilan de fin d'année peut être dressé en faveur des Démocraties, tant sur le plan militaire que sur le plan diplomatique.

Sur les champs de bataille, nous avons vu en Russie, les Allemands perdre la plus grande partie de leurs conquêtes et la presque totalité des richesses industrielles et agricoles dont ils s'étaient emparés. La force russe donne l'impression d'être lancée à fond et, malgré certains coups de frein nécessaires au regroupement des forces et à la préparation de l'avenir, il semble qu'elle ne doive plus s'arrêter.

Les Anglo-Saxons et les Français se sont rendu maîtres de tous le bassin méditérannéen par l'expulsion des armées de l'Axe de l'Afrique, par la conquête de la Sicile, de la Sardaigne et de la Corse et par l'invasion de l'Italie qui les met aux portes de Rome.

L'offensive aérienne sur le Reich a pris des proportions gigantesque et. au problème indus-

triel, s'ajoute aujourdh'ui, pour Hitler, le problème moral d'un peuple menacé par le défaitisme. Les partenaires de l'Axe ne sont plus à l'abri des bombes, puisque la Bulgarie et la Roumauie ont reçu à plusieurs reprises la visite des avions alliés,

La France, réduite depuis 1940 au rang de puissance secondaire, redevient, grâce à la création du Comité Français de la Libération Nationale et à l'entrée au sein de celui-ci de représentants des mouvements de résistance, une force avec laquelle l'Axe devra compter lorsque la jeune armée française aura repris la place qui lui revient au sein des forces alliées. La récente délivrance de la Corse par les forces françaises, celles du dedans et celles du dehors, permet d'augucer favorablement de l'avenir.

Mais,peut être plus encourageant que tout cela est, sur le plan automatique, l'attitude symptômatique de divers pays neutres. Tous ceux qui ne se sentent plus directement menacés par une derniére ruade de l'Allemagne, se tournent vers les Alliés. Après la Suède qui interdit le passage des troupes allemandes, le Portugal qui cède ses bases aériennes aux Anglais, les républiques Sud-Américaines qui entrent toutes dans la guerre, la Turquie paraît désireuse aujourd'hui de participer à un titre quelconque, au futur traité de paix. Et en cette fin d'année, l'entrevue Roosevelt, Churchill, Staline nous a prouvé que l'alliance est solide entre les vainqueurs de demain.

L'heure de la délivrance approche à grands pas. A tous ceux qui ont lutté, qui ont combattu durant des mois si sombres qu'ils étaient presque sans espoir, nous pouvons dire à présent : Courage, 1944 sera le terme de notre effort. Encore un coup de collier, dernier !! Mussolini est tombé. Hitler ne tardera plus,

Appel aux Jeunes

Depuis de nombreux mois, nous subissons une tyrannie étrangère,

Depuis de nombreux mois, des centaines de jeunes wallons luttent clandestinement contre l'oppresseur nazi et ses collaborateurs.

Poursuivez leur action en rejoignant les rangs des JEUNESSES WALLONNES constituées par le Parti d'Union Wallonne,

Vous y collaborerez à la lutte pour la Libération.

Vous apprendrez à connaître et aimer la Wallonie.

Les Jeunes avec nous.

UNE RÉVOLUTION QUI S'IMPOSE

Parmi ses bûts qu'il considère comme essentiels, le Parti d'Unité Wallonne a placé en bonne place la restauration de la moralité publique qui s'avère indispensable si l'on veut rebâtir sur des fondations stables et solides.

Nous avons assisté, en effet, pendant l'entre-deux-guerres, et plus spécialement pendant les dix dernières années, à un véritable effondrement de l'idée patriotique.

Une des causes principales de cet effondrement semble bien être la désinvolture avec laquelle nos dirigeants de l'époque ont traité diverses questions essentielles, telles celles des anciens combattants et de leurs droits légitimes, et celles des sanctions contre les défaillants de 1914-18 et les profiteurs de guerre.

La situation serait plus grave encore après cette guerre si l'on n'agissait pas énergiquement contre les traîtres et les collaborateurs de toutes sortes qui, sous divers prétextes, aussi vains les uns que les autres d'ailleurs, se sont faits les agents de l'ennemi.

Déjà avant le 10 mai 1940, certains de ces agents avaient été démasqués, mais en vains. Il paraît que la politique dite «d'indépendance» devait surtout permettre à Hitler d'entretenir impunément dans notre pays une cinquième colonne agissante, dont l'action lui permit de réaliser en 18 jours la conquête totale d'un pays que des «défenses préparées dans tous leurs détails» devaient rendre inexpugnable.

Certes, à côté de la masse des collaborateurs existe l'armée de tous ceux qui résistent et, à ce propos nous ne pouvons laisser passer l'occasion de signaler, une nouvelle fois, que si, en Wallonie, les Nazis n'ont trouvé de véritable collaboration qu'au sein du squelettique Parti Rexiste, il n'en est pas de même en Flandre où le V. N. V groupe plus de 500.000 adhérents particulièrement actifs. La trahison rapporte d'ailleurs quelquefois puisque les prisonniers de guerre flamands ont été libérés, tandis que 70.000 Wallons expient encore derrières les barbelés d'Ourte-Rhein le crime de s'être opposé à la ruée nazie de mai 1940.

Mais c'est précisément parce que trop de défaillances se sont produites que nulle reconstruction ne sera possible sans une sérieuse épuration préalable.

Le Parti d'Unité Wallonne entend donc. en tout premier lieu, mener une action énergique pour que soient établies TOUTES les trahisons — celles d'avant comme celles d'après le 10 mai 1940 — et pour que les santions éventuelles ne restent pas lettres mortes comme ce fut le cas après 1918.

En même temps, il entend assurer la défense des innombrables victimes de la guerre. La Nation a contracté une dette énorme envers tous ceux qui se sont sacrifiés, sans compter et sans hésiter, dans la lutte contre l'occupant. Elle en a contractê une autre, plus grande encore, envers ces milliers de jeunes gens qu'Elle a appellé à son aide et qui, depuis qnatre ans, attendent impatiemment que sonne l'heure du retour au foyer.

La reconnaissance nationale doit être proportionnée à la grandeur des sacrifices consentis et, cette fois-ci, il faudra autre chose que des discours grandiloquents pour que justice soit faite.

Un joli Monsieur

Il y a quelques années, à la Chambre des Députés, alors que l'on discutait un projet de loi d'aide aux charbonnages hennuyers, le citoyen EECKELERS — à moins que ce ne soit BALTHASAR, nos souvenirs à ce sujet sont confus — avait conseillé aux mineurs wallons d'émigrer dans le Limbourg ou ils trouveraienr du travail.

L'exemple ci-dessous montrera aux wallons la façon dont ils seraient traités en Flandre.

On nous signale en effet les agissements d'un Oscar SEUTIN, directeur des Charbonnages de Limbourg-Meuse. Ce renégat d'origine wallonne, parait-il - s'est servilement mis à la dispsitioon du V.N.V. et même à tout ce qui est Wallon une guerre véritable au couteau. Récemment, alors que le personnel du charbonnage est composé en majeure partie de wallons, il fit effacer toutes les inscriptions françaises pour ne laisser subsister que les flamandes, en déclarant que ceux qui ne savaient pas lire n'avaient qu'à s'en aller, c'est-a-dire. en fin de compte, partir en Allemagne' en vertu des ordonnances de nos protecteurs.

Or il s'agit là d'une société constitutée avec des capitaux français et wallons. Que serait-ce s'il s'agissait d'une filiale du Boerenbond ou de la Société Générale ?

Nous serions heureux de connaître les réactions du Conseil d'Administration de cette Société. Quant à SEUTIN, nous l'avertissons charitablement qu'il aura des comptes à rendre.

A propos d'un discours

Il y a quelques semaines, le Général SMUTS prononçait à Londres un discours qui est encore dans toutes les mémoires. Ce Général boer est atteint de verbomanie. Chaque fois qu'il quitte son Transvaal natal pour la capitale de l'empire Britannique, et cette catastrophe se produit environ tous les trois mois, c'est pour y dépenser un peu de son intarissable verve. Cette pythie barbue et moustachue prit lors de ses derniers débordements logomachiques la France pour objectifs de ses vaticinations et nous apprîmes que ce pauvre pays s'était effondré à tous jamais en 1940.

Nous ignorons à quelles études doit se livrer un Boer pour atteindre au grade de Général. Mais nous gageons que l'Histoire est singulièrement dédaignée dans les Ecoles sud-africaines, si du moins nous pouvons les juger d'après ce singulier échantillon de la faune militaire.

Nous l'avons déjà maintes fois répété dans les colonnes de ce journal et nous le redirons une fois de plus en l'honneur du Général Smuts ; la France n'est pas morte. Le croire. c'est méconnaître tout un passé de gloire où les revers ont eu également leur place. Comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs quand on occupe la position géographique de la France. Pays riche objet d'envie pour des voisins dont la guerre fut toujours l'industrie nationale, pays dépourvu de frontières naturelles là où elles seraient préeisément les plus utiles, son Histoire devait fatalement être parsemée de deuils et de victoires. Mais après chacun des ces deuils, alors que ses ennemis la croyaient définitivement abattue. ceux qui l'aimaient eurent toujours la joie de la retrouver plus grande et plus belle. Au XIXème siècle: la guerre de cent ans ; au XVIème les guerres de religion : en 1815, Waterloo ; en 1870, Sedan ; après chacune de ces dates qui semblaient l'avoir brisé à tout jamais, la France reprit sa place dans le monde : à l'avant-garde du progrès et son rôle international: celui d'éducatrice des peuples,

Pourquoi en serait-il autrement demain ? Ce n'est pas parce qu'à Vichy une poignée de traîtres comme en connaissent tous les pays occupés parlent soi-disant au nom de la France. Le pays tout entier a prouvé par son attitude sa haine de l'occupant et son bouillant désir de revanche. Nous dirons même que les circonstances sont plus favorables à un redressement national quielle ne le furent en 1815 et en 1870. En 1815 et en 1870, en effet, la France était seule. Aujourd'hui, son immense empire, le deuxième du monde, est déjà rentré dans la guerre et déjà une armée nouvelle a montré sur les champs de batailles d'Afrique qu'elle était digne de ces devancières,

Tout cela, Monsieur le Général Smuts l'ignore. S'il était un peu plus cultivé, il saurait qu'au cours des âges révolu, l'Angleterre elle-même n'a pas été à l'abri de ces brusques effondrements, qu'elle aussi au cours de son histoire a connu de

sanglants revers qui semblaient sonner le glas de sa vie nationale. Pour sa documentation personnelle, nous le prierons de relire la guerre des deux roses, les violents conflits entre le Parlement et les Stuarts. le traité de Versailles de 1787 qui consacra l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique. Et puis, l'on pourrait aussi conseiller à Monsieur le Général Smuts de jeter un coup d'œuil sur un atlas. Il pourrait se rendre compte que sans ce fossé anti-char de quarante kilomètres de largeur, l'Angleterre risquait fort, elle aussi, de s'effondrer en 1940, pour notre plus grand malheur, hâtons nous de l'ajouter.

La question du Roi et nous

» J'ose dire que nous avons usé de l'injure et qu'avant que vous ne prononciez les horrible, mots de déshonneur. de désertion et de trahisons ils sont sortis de nos lèvres en présence de celui qui allait accomplir cet acte. .....»

» Nous avons senti les raisons que le Roi faisait valoir ; nous les avons trouvées folles, sottes. plus : criminelles parce qu'elles dénotaient chez le Roi un effondrement d'un certain sens moral qui nous a épouvanté..... ..»

» Le dimanche soir (26 mai) le Roi a fait téléphoner en demandant qu'un ministre accepte de signer deux arrêtés en blanc : l'un prononçant la révocation du gouvernement, l'autre portant nomination de nouveaux ministres.... »

(M. Spaak, séance de Limoges du 30 mai 1940)

Devant les parlementaires belges, en séance publique, M. Spaak n'a donc pas craint d'affirmer :

1o) Qu'il accusait le Roi de trahison et de désertion.
2o) Que de l'avis de ses ministres, Léopold III ne pouvait rester en Belgique après la capitulation,
3o) Qu'il se préparait à gouverner sous l'occupation.

Et c'est pour avoir dit la même chose, souvent avec plus de mesure et de modération, que des hommes qui luttent depuis 1940 sur le sol envahi sont aujourd'hui menacés de sanctions pénales par la radio belge de Londres.

Et bien non. Messieurs de Londres, ce ne sont pas vos menaces qui nous ferons taire ! Pour ne pas en perdre l'habitude, vous pouvez changer d'attitude et de langage au gré des jours et de vos intérêts. rien n'empêchera qu'il y ait une «question de Roi», que cette question ait été posée par vous et qu'elle doive être vidée, avec ou sans vous.

Le discours de Limoges a ouvert un procès. Il faut qu'il soit jugé. Ou M. Spaak s'expliquera, où bien, avant nous, il comparaîtra en Haute-Cour,

Léopold III est un monarque constitutionnel, soumis comme tous les Belges à loi de l'Etat. Si, pendant la campagne de 1940, il a manqué à certains de ses devoirs, nous avons le droit de savoir pourquoi et comment. Plusieurs années doivent être éclaîrées, celles d'avant 1940 comme celles d'après. Il y a des responsables de la collaboration comme il y en a de la défaite. Il ne faut pas que tous ceux que ont conduit si bas puissent se retrancher derrière la personne d'un homme dont l'inviolabilité les protégerait.

Nous n'accusons pas Lépolod III d'avoir préparé la victoire allemande. pas plus que nous n'affirmons qu'il a pactisé avec l'ennemi. Nous disons que sa conduite, et surtout celle de son entourage. sont discutées et discutables.

Si demain on veut remettre, et imposer à certains. un roi sur le trône d'une Belgiqus restaurée il faut que ce roi y soit placé du consentement de la majorité, après avoîr démontré qu'il était digne de ses hautes fonctions et de la confiance qu'on est en droit de mettre en lui.

Nous n'avons pas lutté contre les dictateurs pendant près de quatre ans pour être demain les victimes d'un coup de force.

Nous ne voulons pas accuser sans preuves. Nous ne voulons pas la lumiére. mais nous la voulons pleine et entière.

Si elle gêne certains, qu'ils se taisent où qu'ils s'en aillent.

Quand ils ont soif

Le 17 décembre, grande effervence à la A W Morlanwelz, nos vieilles connaissances, avaient mis sur pied une fête carabinée, et s'étant mis en frais pour ce jour, car ils avaient tué «Casimir le cochon»

A 18 heures 30, la fête commence.

Après un souper, où la quantité prime l'arrangement, ce qui montre encore une fois la goinfrerie de nos protecteurs, un petit programme, puis les horreurs commencent.

Parmi les plus acharnés à la beuverie, nous remarquons MM. SEGERS et GUSE. M. EISING et consorts, ainsi que quelques fridolins tels que le chef de la Feldgendarmerie de la Louvière,

Mais, ce qui frappe le plus dans ce tableau, ce n'est pas l'orgie que l'cn constate chez les chefs allemands. ni l'espèce de folie qui courre parmi eux, c'est la façon désinvolte avec la-

qu elle ils commandent les liqueurs à leur usage C'est ainsi que l'on a couramment l'exemple de bons signés pour 3 à 400 frs de boisson, et cela va se reproduire un assez grand nombre de fois au cours de la soirée.

Mais ceci n'est rien. Ces Messieurs avaient la g.... de bois le lendemain, à tel point qu'ils se désintéressent de tout ce qui était de leur ressort, concernant les responsabilités. Ils fuiaient l'espèce de champ de bataille abandonné que présentait la salle le samedi matin. Il va sans dire que les soustractions furent nombreuses et qu'ils ne s'en aperçurent pas de suite.

Mais, quand le fait fut constaté ce fut un drame et vous allez juger de leur esprit.

Le jeudi de la journée, un avis. pondu par notre incomparable un et quinze et contresigné par M. SEGERS fut apposé sur les murs. Il disait ceci :

« Au cours de la fête du 17/12/43 de nombreux » couverts en argent ont disparu. Nous suppo- » sons que cela a été fait sans mauvaise inten- » tion et que les auteurs se seront apperçu de » leur erreur. Nous prions donc ces personnes « de bien vouloir les rapporter pour demain à » E..... Faute de quoi aucun employé ni ou- » vrier ne sera payé.»

J'oubliais de dire que ces couverts en argent étaient destinés aux officiels invités et que nous les ouvriers nous avions été avisés que nous devions apporter notre couvert.

La manœuvre devait rapporter gros au triste sire qui était responsable de toutes ces choses et qui en avait reçu le fruit bien certainement

Peut-on appeler des hommes, ces êtres qui peuvent apposer leur signature sur un pareil chiffon. Voilà leur mentalité nationale-socialiste, ce fameux parti où de percepteur de tram on devient chef d'embauche, de prédicateur protestant directeur d'usine, de bon à rien chef de service de Docker et de garçon de restaurant chef d'atelier. Il est vrai que l'on ne doit s'étonner de rien quand de peintre on devient Chancelier.

CORTIN.

La dernière histoire gaie

Hitler et Mussolini se promènent à Liége. Comme ils n'ont pas de vivres ni de timbres, ils décident d'entrer dans le premier magasin venu, persuadés que des personnages connus comme eux seront servis immédiatement.

Mussolini pénètre dans une crêmerie afin d'avoir du beurre.

— Avez-vous des timbres, demande la crêmière ?

— Non, repond Bénito, mais moi je n'en ai pas besoin, n'est-ce-pas, vous savez bien qui je suis.

— Absolument pas. répond la femme, pas de timbre, pas de beurre.

Mussolini, vexé, sort et rejoint son allié, lequel, souriant dédaigneusement, s'en va en déclarant :

— Moi, on me connaît et j'aurai du beurre.

Hélas, même dialogue, même réponse.

— Enfin. répond Hitler, furieux, vous ne me connaissez pas, moi le sauveur de l'Europe ?

Ahurissement de la femme qui comprend soudain et répond:

— Ah. oui, mais c'est différent, et appelant son mari, elle ajoute:

— Henri. viens un peu, STALINE est dans le magasin !

" Union Nationale „

Depuis que la fin victorieuse de la guerre est devenue une certitude pour tous, beaucoup, pensant à l'avenir, ont songé à la forme du futur gouvernement de la Belgique.

Parmi les projets de Constitution qui ont ainsi pris naissance, il y en a un dont nous devons dire dès à présent que, dans leur grande majorité, les Wallons ne peuvent accepter. C'est le projet dit d'«Union Nationale».

De qui émane-t-il ? De ceux qui après le 28 mai 1940 ont constitué cette«Légion royale belge» qui disparut après la parution de l'opuscule «Belgique loyale» pour se reconstituer par aprés sous un autre nom et trouver son expression dans le clandestin «La voix des Belges».

Qui adhère à ce mouvement ? Nous ne voulons pas jeter ici la suspicion sur les membres de ce groupement en général. Nous savons qu'il compte en son sein beaucoup de patriotes ardents animés de la haine de l'Allemand et qui, aveuglés par des mots ou des personnes n'ont pas assez compris que la Belgique était arrivée à une croisée de routes,

A ceux-là, nous demandons de réfléchir et de nous dire s'il est possible de faire l'Union Nationale autour d'un roi qui ne peut prétendre aujourd'hui à un attachement illimité.

La guerre civile n'est pas notre but. Celle que nous vivons actuellement nous aura déjà coûté pour, dès demain, nous relancer dans les divisions. Mais, ceux-là même qui n'auront

pas compris à temps qu'une solution au problème qui divise la Belgique doit être trouvée ailleurs que dans un replâtrage sans autre base que la personne discutée d'un homme, seront peut-être désignés par l'Histoire comme les responsables d'un divorce qui ne va que grandissant.

Le mal serait d'ailleurs minime s'il n'y avait que cela derrière l'Union Nationale.

Mais il y a plus et plus grave.

Il y a tout d'abord tous les rexistes déguisés les collaborateurs inconnus, les partisants de la «démocratie autoritaire», les tenants du regime de force qui, inquiets que les Démocraties vont, une fois encore, nous faire faire un pas vers le Progrès social. tentent. après avoir été déçus par un Degrelle ou tout autre dictateur à l'essai, de reprendre en mains les rênes du pouvoir pour se permettre de mater un peuple qui pourrait leur demander des comptes,

Union Nationale? Projet du Comité Central Industriel ! Projet des financiers belges en Amérique ou en Angleterre ! Projet des grands bourgeois qui pour se protéger, sauver leurs biens et avoir pu «flancher» sans danger en 1940, voudraient que l'on jetât un voile sur le passé.

La Wallonie ne peut vouloir de cette Union Nationale. Elle saura lui réserver le sort qu'elle mérite.

A la manière de.... Ballade des Pendus

Frères Liégeois qui après nous vous vivez,
Ne fermez pas vos cœurs à l'indulgeance.
Nous sommes morts, par le col attachés ;
Inclinez-vous devant notre souffrance.
Nous voici réunis comme naguère :
Tonus, Jouan, Maréchal, Letesson..
Nous avions mis nos espoirs en la guerre ;
Elle nous a valu,... le grand cordon.

Envoi

Cent mille fois sois-tu maudit, Hitler !
Nous nous retrouverons tous en enfer,

* * *

Nous avions cru que notre trahison
Nous conduirait sans retard au forum.
Mais une haute situation
Nous a suffi... Dominus vobiscum !
Pleurons, pleurons, nos chers anges gardiens
Partis trop vite, hélas ! sans nous attendre...
Il est passé le temps des bons Aryens :
Sans fin pleurons, car tout n'est plus
que cendre....

Renvoi

Cent mille fois sois-tu maudit, Hitler !
Nous nous retrouverons tous en enfer.

France Albion.

La situation en Allemagne

Les renseignements précis son rares sur la véritable situation intérieure de l'Allemagne.

Nous avons eu la bonne fortune de nous procurer la lettre qu'un de nos prisonniers vient de faire parvenir clandestinement à sa famille. Son authenticité nous a été garantie.

Comme on le verra, par les lignes ci-dessous, la vie n'est pas rose au sein du paradis germanique.

....,. Je ne sais quand ce colis vous parviendra ; je vous écris donc à tout hasard pour vous mettre au courant de choses que vous connaissez peut-être depuis longtemps par mes correspondances réglementaires; mais sait-on jamais avec le «je m'enfichisme» et la désinvolture avec lesquels nous sommes traités dans ce véritable camp de représailles. Et dire qu'on nous disait devoir jouir d'un régime de faveur lors de nos premiers mois se captivité. Il est vrais qu'on espérait alors faire de nous des collaborateurs. Ils connaissent bien mal l'âme belge.

Vous aurez sans doute appris que nous nous trouvons dans un véritable enfer parmi les batteries de D. C. A. Et c'est miracle, sinon la connaissance exacte de l'emplacement de ce camp par les aviations anglaise et américaine, qui fait qu'on ait jamais eu de victimes lors des bombardements. Une pluie d'éclats de schrappnels s'abat en effet sur nos légères baraques de bois lors des tirs de la D. C. A.

A deux reprises, deux bombes sont même tombées sur le camp, deux autres ont détruit une remise et une maison à 40 mètres des barbelés, c'est tout dire. Mais, entres nous, on s'en soucie très peu ; ce sont même des explosions de joie dans toutes les baraques chaque fois qu'il y a alerte et nous en sommes à la 132ème depuis fin août 1942, 'date de notre arrivée dans ce foyer de vermine.

Les dernières attaques contre Hambourg ont été fantastiques. Ce fut inimaginable. Quoique à 15 km, du centre de la ville, nous avons été secoués comme des arbres à prunes. La ville,

son sport, ses usines, sont dans un état lamentable : il ne reste pour ainsi dire plus rien.

Un détail ; il y a 200.000 victimes.

La population épouvantée (il est loin le calme dont parlent leurs canards) s'enfuit partout dans les environs durant plusieurs jours : on a même logé des sinistrés au camp. Ils savent eux aussi ce que signifie la guerre, car leurs populations paient à leur tour leur tribut. Ils y regarderont deux fois avant de recommencer et ce n'est pas fini.

A part cela, ces gens vivent, eux aussi, comme des prisonniers, surveillés par des masses de policiers et de gendarmes, privés de tout.

Et si vous connaissiez leur état d'âme actuel ! Rassurez-vous. La guerre touche à sa fin.

Un dernier mot concernant notre alimentation qui est en-dessous de tout : 250 grammes de pain par jour, 20 grammes de margarine (on en a plus donné depuis huit jours, 5 ou 6 vieilles pommes de terre gelées de la récolte de 1942, 25 gr. de viande os compris, et 400 gr. de sucre par mois. A midi, une assiette de milet, comme les oiseaux sinon une soupe de rutabagas, de choux, déshydratés ou de soupe dite «julienne» du même genre. Tout va naturellement à la poubelle.

Leur population n'est guère mieux lotie. C'est ce qu'on appelle une alimentation saine et abondante dans la «La Légia», le «Soir» et autres torchons de l'espèce.

Avec les boches à Morlanwelz

Depuis que l'école de réadaptation (sic) Junckers n'est plus à Liége, beaucoup de personnes s'imaginent qu'elle n'existe plus. Erreur profonde, ce doux centre d'enseignement tient ses assises à Morlanwelz et accapare dans ses flans d'ogre jamais rassassié tous les pauvres bougres qui ont jusqu'ici échappé à la déportation.

Cette belle institution a pour chefs d'abord les boches dont je ne dirait que deux mots.

QUOIST, l'homme cupide par excellence qui sous des dehors bon-enfant, parfois même idiots cache une âme avide et une sureté de coup d'œil admirable dès qu'il s'agit de ses intérets.

SEGERS et EISING, ses dignes comparses, qui, avec GUSE, forment un trio plus cupide encore et dont l'ivrognerie est le sport favori.

Que dire du sinistre DOPHA, l'homme à abattre qui se promène le plus souvent révolver au poing et dont la folie criminelle est reconnue depuis longtemps.

De ceux-là, n'en parlons pas trop car chacun connait la mentalité de ces bêtes humaines.

Ce que je voudrais, c'est dire quelques mots au sujet des autres comparses obscurs dont le rôle actif est des plus néfastes et des plus crapuleux.

D'abord le hollandais VAN HAARLEM promis par Londres à l'échafaud, ancien chef de la Werbestelle de Liége. Il continue son œuvre là-bas avec un cynisme révoltant ; voici sa dernière vacherie ; à quelques élèves à qui on avait promis du travail en Belgique, se virent contraint de partir de la manière suivante : au jour où la décision fut prise, ils reçurent à l'atelier l'avis de signer un papier dont voici le texte :

On vient de m'informer que je serais obligé de partir en Allemagne mardi prochain 23/11/43. Je vous donne ma parole d'honneur que je me trouverai à la gare à la date fixée ci-dessus. Je déclare qu'on m'a informé du fait que si je ne suis présent, ma famille sera tenue pour responsable,

Morlanwelz, le 17/11/43.

En cas de refus de signer, ces hommes étaient embarqués à la prison de Mons. Voilà le dernier poulet de ce hollandais félon, cet ancien percepteur de tram.

Il y a ensuite les chefs d'ateliers CHARLIER et VERSCHUEREN, dont la bêtise égale la fatuité et qui ont autant d'allure pour conduire un atelier qu'un singe pour rouler à vélo sur une pierre à remouler. Ils sont, ces beaux cocos, les valets de ces messieurs du nazisme et ils ne perdent aucune occasion de se rendre intéressant de la manière la plus basse et le plus servile.

Ensuite pour compléter ce beau tableau il y le magasinier HARION, rexiste notoire, ancien chef d'organisation rex, bien connu dans les milieux de la trahison, et dont la langue a causé bien des départs en Allemagne et même des incarcérations à la prison de Mons.

Il y a aussi certains monteurs et stamarbeiters qui se croient issus de la cuisse de Jupiter et qui se dévouent au national-socialisme de la même manière que leur chefs directs.

Dans cet antre de démons il y a des hommes de cœur qui n'hésiteraient pas à donner leur vie afin d'écraser cette vermine à deux pattes et qui ont bien chercher à connaître le moyen d'entrer en rapport avec les gens qui chaque jour luttent sourdement pour la délivrance.

Si ces lignes tombent sous les yeux de quelques personnes compétentes, qu'elles sachent qu'à A. W. JUNCKERS des hommes attendent des ordres et les moyens de caresser à la dynamite, les murs de l'établissement qui abrite ce foyer d'infection en Belgique. Pour tous ceux-là, je répond, nous sommes prêts.

CORTIN,

Flèches de tous bois...

Sans Commentaires

Une brochure bien intéressante vient d'être publiée. On peut y lire la biographie de tous les traitres qui collaborent au «Soir» et même admirer leurs sales binettes Parmi cette collection de têtes patibulaires, nous relevons celle d'un nommé Willy Schraenen. Nous livrons à la méditations de nos lecteurs le commentaire qui accompagne cette photographie : Administrateur provisoire du «Soir» ou il a étéplacé par son grand ami le général Raeder de l'administration civile allemande. Schraenen est l'ex-administrateur de la Ligue Belge contre le Cancer d'ou il a été renvoyé pour indélicatesse. Actuellement à ses grandes et ses petites entrées auprès de Sa Majesté la Reine Elisabeth qui l'a sauvé lors de l'affaire de la Ligue contre le Cancer ; détournement de 125.000 francs.

***

Toujours sans Commentaires.

Il paraît que chaque prisonnier de guerre vient de recevoir une photo dédicacée des enfants royaux,

Mais, décidément les propagandistes Léopoldiens n'en rateront pas une, le texte est rédigé en flamand. On peut juger du succès qu'aura eu cette photo auprès des quelques 70.000 wallons auxquels elle a été adressée.

Comme l'effigie royale n'a plus qu'un succès très limité, la propagande royale a fait circuler une série de photos des enfants royaux, Le comble est qu'une de ces photos associe anx trois princes, le rejeton de l'illustre Comtesse de Rethy.

Inutile d'ajouter que l'accueil réservé à cette photo a été plutôt froid.

***

Un idéaliste

M, Gérard DUMONT est un pur idéaliste. Depuis la création du Grand-Liége. il a été successivement chef de cabinet du bourgmestre, puis receveur communal, puis secrétaire communal ff.

Seulement, comme un récent arrêté de Herr Romsée a spécifié que les secrétaires communaux ff, ne toucheraient pas le traitement attaché à l'emploi qu'ils occupent, M. DUMONT a trouvé que décidément, le jeu n'en valait pas la chandelle. Aussi a-t-il préféré rester receveur communal. A quoi bon risquer sa peau, si ce n'est pas pour «toucher».

Pour adhérer au Parti d'Unité Wallonne,

Adressez-vous au vendeur qui vous remet ce journal.